

Œcuménisme

Appel aux prophètes et aux saints

● ● ● **René Beaupère o.p.**, Lyon

Fondateur et directeur du Centre Saint Irénée,
qui œuvre pour la promotion de l'œcuménisme

Un ami pasteur réformé, la cinquantaine souriante et dynamique, reproche aux « grisonnants de l'œcuménisme » (ceux qui, par exemple, comptent un quart de siècle de plus que lui) de prétendre que tout va mal et de ne ruminer que les mauvaises nouvelles. Lui, au contraire, jetant un regard sur l'été dernier, constate qu'il « a foisonné de sessions (avec un certain renouvellement), de nouvelles propositions théologiques (textes de dialogues internationaux, annonces de nouvelles publications stimulantes...) et de dialogues en tous genres (par exemple, un nouveau dialogue national évangéliques-catholiques) ». Il en conclut que « les relations œcuméniques ne sont pas mortes » : elles changent de visage et les difficultés ressenties sont souvent des difficultés à sortir des habitudes alors même que le monde religieux a bougé.¹ Confirmation de ce diagnostic ? Un très actif « grisonnant de l'œcuménisme » de plus de quatre-vingts ans, le patriarche orthodoxe Ignace IV d'Antioche, avouait publiquement en septembre 2003, lors d'une rencontre de la Communauté Sant'Egidio : « Malgré des apparences fréquemment trompeuses, le mouvement œcuménique est en régression. Il est devenu une institution parmi d'au-

tres. Que reste-il de l'événement prophétique des débuts que des personnalités telles que le pape Jean XXIII et le patriarche œcuménique Athénagoras, parmi d'autres, ont incarné ? [...] Il me semble que nous sommes passés maîtres en dissertations et spéculations sur l'œcuménisme et la nécessité de la rencontre, mais que nous laissons passer, l'une après l'autre, les occasions que nous donne le Seigneur d'incarner ses commandements, ici et maintenant. »² Les prises de position du protestant cinquanteenaire et de l'orthodoxe octogénaire proviennent apparemment d'angles de vision différents. Essayons à notre tour d'apprécier le tableau. Nous placerons la caméra en trois points différents.

Le peuple

D'abord au niveau de ce qu'il est convenu d'appeler le « ras des pâquerettes », la vie des paroisses, des communautés, des couples mixtes et des groupes qu'ils constituent, etc. Certes, en Europe occidentale tout au moins, et à un degré plus faible aux Etats-Unis et au Canada, les relations sont devenues courantes et souvent confiantes. Elles permettent des études bibliques ou théologiques en commun, des services socio-caritatifs menés main dans la main et nombre

églises

Œcuménisme : progrès, piétinement, manque de souffle, recherche dynamique, élans de paroissiens, freins des hiérarchies, fossé entre la théorie et la pratique, etc. Les points de vue sur les relations œcuméniques sont divergents, ambivalents ou tout simplement nuancés. Le point sur la situation avec René Beaupère.

1 • G.D. *Bulletin d'information protestant*, 15 oct.-1^{er} nov. 2004, p. 17.

2 • SOP n° 282, nov. 2003, p. 22.

églises

d'autres activités interconfessionnelles. Mais peut-on s'en contenter ?

Ce sont précisément ces réalités vécues qui rendent plus insupportable le fait que le rapprochement catholiques-protestants, comme les relations catholiques-orthodoxes se heurtent toujours (pour des raisons spécifiques dans chacun des cas) à la quasi-impossibilité de pratiquer l'hospitalité eucharistique réciproque. Je dis bien *hospitalité eucharistique* et non *intercommunion* (mot flou qu'on ferait mieux d'éliminer définitivement du vocabulaire) et encore moins *inter-célébration* ou *concélébration* (dont je comprends et admetts les raisons dogmatiques qui la font refuser).

Certes, il est stratégiquement maladroit et probablement théologiquement erroné de faire de l'hospitalité eucharistique réciproque le test par excellence de la communion fraternelle entre chrétiens « disjointes » (avec Vatican II, je préfère « disjointes », *se-juncti*, à « séparés »). C'est oublier que, dans la vie spirituelle des chrétiens et des Eglises, il y a d'autres occasions de partager l'écoute de la Parole, la louange du Seigneur, l'intercession pour les frères et sœurs et pour le monde.

N'empêche qu'il est attristant de constater que les réels progrès dans la théologie des ministères (par exemple, les travaux du Groupe des Dombes et, dans une moindre mesure, ceux de Foi et Constitution), question qui bloque l'accès à l'eucharistie partagée entre protestants et catholiques,³ sont ignorés. C'est le cas, entre autres exemples catholiques et protestants, dans l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* de Jean Paul II (2003). Nous reviendrons plus loin sur ces dialogues théologiques.

Au niveau du peuple des paroisses, il est un autre malaise. Ici ou là, par lassitude, en raison de maladresses dues souvent à l'ignorance du passé œcuménique, le capital de confiance entre confessions

s'effrite. C'est évident depuis quelques années si l'on observe les rapports entre catholiques et protestants dans des pays d'Europe occidentale qui ont joué naguère un rôle pionnier - en Suisse romande et dans plusieurs diocèses importants de France. Mais c'est manifeste aussi depuis une quinzaine d'années dans certains rapports entre l'Eglise orthodoxe et le catholicisme. Une méfiance réciproque aggrave régulièrement le conflit séculaire portant sur les Eglises orientales catholiques.

Les hiérarchies

Voilà qui nous introduit à un deuxième point de vue : les rapports entre les hiérarchies. Dans le ballet diplomatique qui se joue entre les responsables de plusieurs sièges prestigieux de la chrétienté, il y a des coups fourrés sur lesquels les médias profanes dirigent avec prédilection leurs projecteurs, déconcertant à juste titre le peuple de Dieu. Mais n'y a-t-il que cela ? Ces mêmes médias - et à cause d'eux la majorité des chrétiens - ne voient guère les rais de lumière évangélique qui filtrent parfois à travers les persiennes fermées des Eglises. Par exemple, a-t-on noté que la remise solennelle à l'Eglise russe de la copie de l'icône de Notre-Dame de Kazan détenue au Vatican a donné lieu à une lettre de remerciement d'Alexis II à Jean Paul II d'une tonalité plus fraternelle que ses sempiternels reproches de « prosélytisme » ?⁴

Autre exemple qui prouve que les relations ne sont pas totalement embourbées : à plusieurs reprises, Bartholo-

3 • **Groupe des Dombes**, *Pour une réconciliation des ministères*, 1972 ; **Foi et Constitution**, *Baptême, Eucharistie, Ministère*, 1982.

4 • *Documentation catholique*, 3 oct. 2004, p. 805.

meos de Constantinople a parlé ou écrit à Jean Paul II avec une courageuse franchise fraternelle ;⁵ celle qui autorisait Paul à dire de Pierre : « Lorsqu'il est venu à Antioche, je me suis opposé à lui ouvertement parce qu'il avait tort » (Ga 2,11). Cette rude parole évangélique est un signe de santé dans les rapports œcuméniques dont il faut se réjouir au lieu de gémir avec telle publication catholique sur l'« impolitesse » du patriarche de Constantinople à l'égard du « Successeur de Pierre ».

Bref, si ce n'est jamais le beau fixe partout à la fois, le temps n'est pas non plus maussade toujours et partout. Aussi convient-il de balayer avec la caméra un espace plus vaste que mon quartier, ma paroisse, mon village, voire ma ville ou mon pays. L'amplitude géographique permet de nuancer les jugements.

Les institutions spécialisées

C'est à ce niveau qu'interviennent les institutions établies pour stimuler le mouvement œcuménique. Aujourd'hui elles fonctionnent péniblement. Le Conseil œcuménique des Eglises, au sein duquel Foi et Constitution a perdu sa visibilité et son punch, ronronne, misant depuis une décennie sur un projet de rénovation auquel il ne parviendra sans doute pas sans coopérer plus étroitement avec des mouvements interconfessionnels internationaux à visée œcuménique : des « communautés nouvelles » ; le mouvement des foyers mixtes ayant acquis, après deux rassemblements mondiaux, une visibilité internationale ; des cou-

rants étudiants retrouvant l'élan œcuménique des années 1950-1950...

Au Conseil pontifical pour l'unité chrétienne, le valeureux cardinal Kasper semble parfois utiliser la méthode Coué pour remonter le moral des troupes ; il aurait besoin d'être plus soutenu par le monde catholique et en particulier à Rome.

On peut placer quelque espoir dans la Conférence des Eglises européennes (KEK) moins alourdie que les deux organismes précédents par la nécessité de tenir compte du monde entier. Aux dimensions de notre continent, la KEK pourrait se consacrer à ressouder l'Europe (Est-Ouest), pas seulement au plan des activités socio-caritatives et politiques, mais également dans le domaine de l'indispensable réflexion théologique. Ici l'apport du monde orthodoxe est indispensable. Il faudra toutefois une génération avant que la grande Eglise russe redevienne capable de fournir des fruits théologiques mûris au bord de la Moskva, de la Néva ou de la Volga, et pas seulement dans l'émigration française ou américaine. D'ici là, il faudrait activer le dialogue avec les théologiens grecs, roumains et même proche-orientaux si peu éloignés parfois de l'Europe... Vaste programme !

églises

Le cardinal Cassidy, président alors du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et le patriarche de Moscou Alexis II (1994).



5 • Allocution du 27 juin 1995 et lettre du 29 novembre 2003. *Chrétiens en marche* n° 49 (janvier-mars 1996) et 83 (juillet-septembre 2004).

églises

Voici qui introduit dans le domaine des dialogues théologiques interconfessionnels. La caméra doit opérer ici un très large plan d'ensemble pour embrasser la totalité des documents de convergence, de consensus, d'accords publiés par des commissions interconfessionnelles dûment mandatées par les Eglises. Ces œuvres emplissent des rayons de bibliothèques, mais elles ne portent guère de fruits car, à une exception près,⁶ elles n'ont pas été officiellement « reçues » par les Eglises mandataires : ces dernières n'ont pas encore déclaré y reconnaître leur doctrine, non certes dans toutes ses expressions spécifiques, du moins dans sa structure générale. Quand les Eglises auront-elles le courage d'arracher à leur sommeil ces « belles endormies » pour les mettre au service du peuple de Dieu sur son chemin de réconciliation ?

Ce serait le rôle des autorités doctrinales qu'il faudrait stimuler. Le Groupe des Dombes vient de s'y essayer courageusement dans un volume qui paraît ce mois-ci, *Un Seul Maître* (allusion à Mt 23,8). Puisse-t-il contribuer à apaiser les craintes et surtout à desserrer quelques verrous !

Perpétuelle reconquête

Une dernière remarque : les « grisonnants de l'œcuménisme » doivent confesser qu'ils ne sont guère parvenus jusqu'ici à inscrire véritablement dans les constitutions des Eglises les « avantages acquis » de l'œcuménisme.⁷ Cette carence est particulièrement patente dans le domaine des foyers mixtes. Incontestablement, ces couples (ceux dont les conjoints veulent rester fils ou fille de leur tradition tout en enrichissant leur famille et leurs deux Eglises de leurs différences) créent des liens entre les communautés. Les Eglises ne sont

plus des citadelles aux ponts-levis relevés, séparées les unes des autres par des fossés emplis du sang des guerres de religion. On peut aujourd'hui les désigner symboliquement comme des circonférences se superposant partiellement et rendant visibles des îlots de chrétiens réconciliés : réconciliés non pas en dehors, comme dans une troisième Eglise, mais à l'intérieur de deux traditions confessionnelles retrouvant la communion.

Ces réconciliations partielles n'ont jamais pu s'inscrire plus profondément que dans quelques statuts de paroisse ou de conseil local ; elles n'ont pas encore eu leur entrée dans les Disciplines et les Codes de droit. Conséquence : il suffit du changement de poste d'un pasteur ou d'un prêtre pour que tout soit à recommencer, à reconstruire. Un vrai travail de Sisyphe !

Faut-il gémir de cette impuissance à « institutionnaliser » les résultats du labeur réconciliateur ? Oui, peut-être, dans la mesure où cette carence favorise le manque de repères et de mémoire de ceux et celles qui ne sont pas encore des « grisonnants de l'œcuménisme ». Mais non, tout compte fait, car l'unité sera toujours à (re)conquérir. Et le patriarche Ignace IV, déjà cité, a raison de proclamer : « Nous avons besoin d'urgence d'initiatives prophétiques pour faire sortir l'œcuménisme des méandres dans lesquels je crains qu'il ne soit en train de s'embourber. Nous avons un urgent besoin de prophètes et de saints... »

R. B.

6 • L'exception est le document sur la justification par la foi signé par l'Eglise catholique et la Fédération luthérienne mondiale en 1999 (*Documentation catholique*, 1-15 avril 1999, p. 720, et 19 octobre, p. 875).

7 • Voir *Foyers mixtes* n° 105 (juillet-septembre 1994), « Liens nouveaux entre nos Eglises ».